

HISTOIRE DE LA COLONIE FRANÇAISE EN CANADA.

DEUXIEME PARTIE.

LA SOCIÉTÉ DE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL COMMENCE A RÉALISER
LES RELIGIEUX DESSEINS DES ROIS DE FRANCE.

CHAPITRE VII.

DEUXIEME GUEBRE DES IROQUOIS, DE 1646 A 1650.

XLI.

Nouvelles affligeantes pour Villemarie.

Il était difficile que les changements arrivés dans le gouvernement du pays, provoqués surtout par le zèle désintéressé des Associés de Montréal, n'excitassent pas contre l'œuvre de Villemarie quelque orage qui menaçât de la ruiner de fond en comble. Aussi, en arrivant de France, M. d'Ailleboust avait-il appris à M. de Maisonneuve et à mademoiselle Mance une affligeante nouvelle, bien propre à les abattre l'un et l'autre, s'ils eussent eu d'autre appui que leur immense confiance en Dieu. C'est que plusieurs des plus notables Associés de la Compagnie de Montréal s'en étaient détachés par les conseils de quelques personnes, qui les avaient déterminés à préférer les missions du Levant. Cette nouvelle devait beaucoup affliger les colons de Villemarie ; personne n'y fut plus sensible que mademoiselle Mance. Inquiète sur le sort de la Compagnie de Montréal, elle descendit à Québec, dès que l'été de 1649 fut venu, afin d'y recevoir sans délai les nouvelles qui pourraient arriver de France. Elle en apprit, en effet, mais des plus tristes qu'elle pût recevoir : d'abord, la mort du P. Rapin, son entremetteur et son protecteur auprès de madame de Bullion ; en second lieu, que la Compagnie de Montréal était presque dissoute, et qu'enfin M. de la Dauversière, ayant éprouvé de fâcheux contre-temps dans ses affaires, on était sur le point de saisir tout son bien, et que lui-même, gravement malade, était en danger de perdre la vie.